
Le pouvoir hors-jeu ? Football et péronisme en Argentine (1946-1955)

Lucie Hêmeury



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cal/2984>

DOI : 10.4000/cal.2984

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 55-74

ISSN : 1141-7161

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Lucie Hêmeury, « Le pouvoir hors-jeu ? Football et péronisme en Argentine (1946-1955) », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 74 | 2013, mis en ligne le 05 mai 2014, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cal/2984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.2984>



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Le pouvoir hors-jeu ? Football et péronisme en Argentine (1946-1955)

Le 28 mars 1956, Raúl Colombo, tout juste élu à la tête de l'Association du football argentin (Afa), déclara au journal *La Razón* qu'il se distinguait de ses prédécesseurs par le fait qu'il n'avait pas été « un candidat imposé par les milieux officiels, ni issu d'une candidature ayant bénéficié de la fameuse "*media palabra*"¹ officielle » [Palomino, 1988, p. 105]. Il ajoutait que l'élection avait été « libre, menée dans un organisme libre, appartenant à un peuple libre lui aussi ». Cette position reflète une idée alors amplement partagée par les opposants au péronisme, notamment les membres de la Révolution libératrice qui renversèrent Juan Domingo Perón le 16 septembre 1955, celle de la mise sous tutelle des institutions sportives par le régime péroniste et leur instrumentalisation à des fins politiques.

Le gouvernement péroniste confirmait ainsi, aux yeux de ses détracteurs, son caractère fasciste, voire nazi, sa politique en matière sportive étant assimilée aux réalisations de Mussolini et d'Hitler [Pons, 2010, p. 50]. Cette dénonciation des relations entretenues entre milieu sportif et pouvoir politique explique pourquoi, dès sa prise de pouvoir, la Révolution autoproclamée libératrice s'employa à « dépéroniser » le sport, une mesure parmi d'autres qui visait à effacer les empreintes laissées par neuf années de « tyrannie », pour reprendre le qualificatif attribué aux

* Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Institut des hautes études de l'Amérique latine / Creda – UMR 7227.

1. Soit littéralement « demi-mot », le pouvoir désignant ainsi dans les coulisses son candidat de prédilection.

deux premières présidences péronistes par la junte militaire [Rein, 1998, p. 54]. Pour les antipéronistes de l'époque, la mise sous contrôle de l'ensemble du milieu sportif, y compris du football, par le premier péronisme ne faisait donc aucun doute². La reprise en main autoritaire des institutions sportives par des membres de la Révolution libératrice était présentée comme un moyen d'assurer un retour à leur fonctionnement normal, qui aurait été interrompu entre 1946 et 1955.

AVANT LE COUP D'ENVOI D'UN MATCH DE CHAMPIONNAT LES OPPOSANT À RIVER PLATE
EN JUILLET 1953, LES JOUEURS DE BOCA JUNIORS SALUENT LE PRÉSIDENT JUAN DOMINGO
PERÓN AVANT D'EMPORTER LA PARTIE SUR LE SCORE DE 3 BUTS À 2



Droits réservés

Il existe actuellement un relatif consensus parmi les chercheurs étudiant l'histoire du sport sous le péronisme pour souligner les innovations introduites par le régime péroniste, premier gouvernement à déployer une véritable politique sportive de grande ampleur. Dans le même temps, le sport « occupe désormais une place centrale dans la rhétorique de la construction de la “Nouvelle Argentine”

2. Nous manquons de place pour aborder dans le cadre de cet article la question complexe des rapports entre fascisme et péronisme et de l'éventuelle inspiration fasciste de la politique sportive péroniste. Pour une mise au point récente sur les débats concernant la nature du péronisme, voir Cucchetti [2012]. Pour une comparaison avec les politiques sportives des régimes autoritaires européens, la lecture de l'étude de Jean-Louis Gay-Lescot [1992] et de l'ouvrage collectif dirigé par Bensoussan, Dietschy, François et Strouk [2012] offre des pistes de réflexion intéressantes.



péroniste» [Pons, 2010, p. 49]. Il est présenté comme une conquête sociale dont doit profiter l'ensemble de la société argentine, au même titre que les congés payés, la sécurité sociale ou l'accès à la propriété. La politique sportive mise en place par le régime s'articule avec les actions menées dans les domaines de la santé publique et de l'éducation. Elle a engendré de nouvelles relations avec les institutions civiles, les associations sportives et les clubs, jusqu'alors seuls responsables du développement et de l'organisation des activités sportives. Cet intérêt inédit de l'État vis-à-vis du sport semble bien constituer l'innovation majeure de la période. Il se traduit par des apports financiers réguliers aux sportifs et aux institutions, par l'organisation de compétitions nouvelles et par la construction d'infrastructures. Mais le régime cherche avant tout à faire du sport la vitrine de la nouvelle société qu'il s'efforce de bâtir. Les succès sportifs attesteraient de l'heureuse réalisation de la *Nueva Argentina* péroniste, marquée par le progrès, la modernisation et la justice sociale.

Dans ce contexte nouveau, quelle est la place assignée au football ? Les historiens spécialistes de la question restent très partagés. Dans son travail consacré à la façon dont l'État a eu recours au sport, à partir des modes de représentation et des discours déployés dans les médias contrôlés par le régime péroniste, María Graciela Rodríguez signale la spécificité du football en remarquant que « parmi l'ensemble des sports, le football paraît flotter librement vis-à-vis de cette « *interpelación estatal* » et constituer une sphère autonome » [Rodríguez, 2002, p. 4]. Son observation rejoint celles de plusieurs chercheurs du Centre d'études sur le sport de l'université San Martín de Buenos Aires, dont Julio Frydenberg qui invite à bien distinguer le cas particulier du football parmi l'ensemble des pratiques sportives. Le football connaît en effet précocement une série de processus tels que la popularisation de la pratique, la massification du public et des adhérents aux clubs, la professionnalisation des joueurs, la construction institutionnelle. Dans les années 1940, il constitue un milieu sportif relativement plus structuré que les autres.

Pourtant, certains auteurs comme Héctor Palomino et Ariel Scher, dans leur ouvrage dédié à l'histoire de l'Afa, ou encore Raanan Rein et Mariano Plotkin se sont attachés à démontrer les relations étroites entretenues entre le milieu footballistique et le gouvernement péroniste en étudiant le profil des dirigeants de l'institution encadrant la pratique au niveau national, les affinités entre clubs et hauts dirigeants politiques ou encore à travers l'une des créations les plus importantes du régime, destinée aux enfants et aux jeunes, les Tournois Evita et Juan Domingo Perón, créés sous les auspices de la Fondation Eva Perón (FEP), organisme d'aide sociale dirigé par la célèbre épouse du leader péroniste³.

3. Création emblématique du régime péroniste, cette compétition est de nouveau organisée depuis 2001 par le gouvernement argentin sous le nom de *Juegos Nacionales Evita*.

EVA PERÓN DONNE LE COUP D'ENVOI D'UNE RENCONTRE DE JEUNES



Droits réservés

Il semble bien que le football constitue un cas à part. Milieu consolidé mais marqué par une grande hétérogénéité, traversé par des lignes de clivage internes et suivant ses dynamiques propres, il offre plusieurs niveaux d'analyse⁴. À cela s'ajoute le manque d'études uniquement consacrées au problème des relations entre football et péronisme. Plusieurs aspects sont encore à explorer, en particulier la question, très complexe, des clubs, de leur évolution et de la composition sociale de leur masse d'adhérents. Parmi les ouvrages qui abordent la question, l'histoire du football ou du sport en général à l'époque péroniste ne représente bien souvent qu'un élément au sein d'un panorama plus global [Plotkin, 2003; Alabarces, 2008]. Les contributions universitaires se limitent à des articles qui traitent généralement du sport dans son ensemble, en y incluant le football [Rein, 1998; Pons, 2010]. Les chercheurs n'ont commencé qu'assez récemment à se saisir de cet objet d'histoire, qui est resté un domaine essentiellement traité par les journalistes dont la production, souvent très riche en informations, se compose d'articles concentrés sur certains épisodes particuliers [Ferrari, 2005] ou

4. Le football argentin se caractérise par la prédominance de cinq clubs, appelés les « Cinq Grands » (River Plate, Boca Juniors, Racing, San Lorenzo de Almagro et Independiente), tous installés à Buenos Aires ou dans sa banlieue. Leurs masses d'adhérents, l'ensemble de leurs ressources économiques et leurs résultats dans le championnat professionnel font d'eux les institutions dominantes du milieu du football. La création de l'Afa renforce cette position puisque les Cinq Grands se partagent le contrôle de l'institution, leurs voix pesant bien plus que celles des autres clubs dans les prises de décision internes [Palomino, 1988].



d'ouvrages généraux [Scher, 2010]. Cela dit, il faut signaler que plusieurs projets de recherche sont actuellement en cours, qui témoignent de l'intérêt renouvelé pour cette question⁵.

En effet, il est indéniable que le problème du sport se rattache aux enjeux plus généraux posés par la définition et l'analyse du phénomène historique qu'est le péronisme. Ce mouvement politique né dans les années 1940, issu d'une profonde crise de légitimité politique en Argentine, élaboré et institué par Juan Domingo Perón, continue de susciter de nombreux débats parmi les historiens, les sociologues, les spécialistes du politique, tant en Argentine qu'à l'étranger. En témoignent toutes les étiquettes qui lui ont été attribuées et les différentes tentatives de définition et de catégorisation qui ont été proposées : le régime a été perçu comme un avatar latino-américain des régimes autoritaires européens ; il a été rapproché du bonapartisme et du corporatisme ; il a été érigé en modèle du populisme à la latino-américaine ou encore compris comme un État autoritaire mais à fondement révolutionnaire. Ces débats ont été compliqués par la propre évolution du péronisme, chassé du pouvoir en 1955, contraignant Perón à l'exil. Son parti, le Parti péroniste, a été interdit pendant 18 ans en Argentine, ce qui n'a pas empêché le maintien d'une forte activité politique clandestine, couronnée par le retour au pouvoir de Perón en 1973. Rupture durable dans la vie politique argentine, les deux premiers gouvernements péronistes de 1946 à 1955 ont fait de la figure de Perón, de sa doctrine et de son mouvement un repère incontournable et essentiel dans l'histoire de l'Argentine.

Aussi, pendant plusieurs décennies, l'historiographie du péronisme a été marquée par des prises de position politiques et a reflété des partis pris idéologiques qui ont difficilement donné lieu à des analyses nuancées du phénomène péroniste. L'histoire du sport argentin et du football n'y a pas échappé. Entre éloge nostalgique d'une période considérée comme faste dans l'histoire sportive nationale, qualifiée d'« âge d'or » ou encore de « *fiesta deportiva* » par certains sportifs et journalistes actuels, d'une part, et condamnation de l'ingérence du politique dans le champ sportif, comprise comme une tentative de manipulation des masses d'autre part, les dynamiques à l'œuvre à l'époque péroniste font toujours débat. Viennent s'ajouter les enjeux posés par la trajectoire propre suivie par le football. Au cours des années 1940-1950, le football argentin connaît une série d'évolutions majeures. S'inscrivent-elles dans la continuité des processus élaborés au sein de ce milieu sportif depuis la fin des années 1920 et le début des années 1930 ? Ou ont-elles découlé des changements plus amples expérimentés par l'ensemble

5. Nous signalons en particulier un projet d'ouvrage collectif à paraître, *La Cancha peronista*, sous la direction de Julio Frydenberg et de Raanan Rein, consacré aux relations entre football et péronisme, qui offrira de nouveaux apports à la question et à cet article.

de la société argentine, issus de la politique sociale péroniste ? Quel a été l'impact de la politique sportive du régime sur le football ?

Notre intention dans cet article est d'offrir, en premier lieu, une vue d'ensemble des événements majeurs qui marquent l'histoire du football à cette période. Mais, à travers cette présentation, nous chercherons à identifier les éléments de rupture et de continuité entre la période péroniste et les années précédentes. En nous appuyant sur les apports des travaux antérieurs menés sur le football et sur une relecture de certaines sources, notamment des *Memorias y balance*⁶ annuels de l'Afa, nous tenterons, au final, de proposer une mise en perspective sur la question toujours débattue de l'autonomie du milieu footballistique par rapport au pouvoir péroniste. Étant donné le manque de travaux sur le sujet, cet article se limite donc à un état des lieux et ne peut que soumettre des conclusions provisoires.

Entre consolidation et crise : la situation paradoxale du football argentin sous l'ère péroniste

Introduite en Argentine par des immigrants britanniques au cours de la seconde moitié du xix^e siècle, la pratique du football s'y consolide au cours des premières décennies du xx^e siècle, à travers des processus conjoints d'appropriation locale de cette nouvelle activité, de popularisation, d'organisation associative et institutionnelle, de professionnalisation des joueurs – cette dernière étant entérinée dès 1931⁷.

Les talents des footballeurs argentins s'illustrent très tôt dans les grandes compétitions internationales, aux Jeux olympiques d'Amsterdam de 1928 où ils disputent la finale avec l'Uruguay et lors de la première Coupe du monde de football organisée à Montevideo en 1930, où à nouveau la sélection argentine s'incline en finale face aux Uruguayens. Ces rencontres internationales renforcent l'engouement du public, qui ne cesse de s'intensifier depuis les années 1920. C'est au cours de cette période que le football devient un spectacle de masse, en étroite relation avec le développement de la presse populaire à grand tirage et de l'essor de la radio [Archetti, 2001, p. 19-26].

Cette tendance ne se dément pas au cours des années 1940 et 1950 où elle ne cesse de s'amplifier. C'est dans ces années-là que l'Afa enregistre des records de ventes de places par rencontre. En effet, entre 1946 et 1950, se vendent, en moyenne, 12 755 places par match, et près de 13 000 entre 1951 et 1955, jusqu'à atteindre en 1954 le pic des 15 000 entrées vendues par rencontre [Palomino, 1988, p. 79]. Au cours de toute cette période, les moyennes des ventes ne

6. Comptes rendus annuels des activités et des comptes de l'institution publiés par l'Afa et disponibles en ligne à l'adresse <http://biblioteca.afa.org.ar/libros.html>.

7. Pour une analyse détaillée de ces différents processus, voir l'ouvrage de Julio Frydenberg [2011].



descendirent jamais en dessous des 10 000 entrées vendues par rencontre, soit les chiffres les plus élevés de toute l'histoire du football argentin. Si le football est présent partout dans le pays, il faut néanmoins signaler qu'il reste avant tout une pratique et un spectacle urbains, concentrés dans les grandes villes du pays, en premier lieu Buenos Aires.

Pour faire face à la massification du public, les clubs poursuivent leur programme d'édification de nouveaux stades aux capacités d'accueil accrues. La construction de stades en dur puis de stades monumentaux était l'un des soucis majeurs des clubs portègnes depuis les années 1910-1920. Obtenir un stade pérenne permettait en effet aux clubs d'assurer leur avenir et leur implantation définitive dans le quartier avec lequel ils s'identifiaient fortement. Mais se pose également très tôt, dès la fin des années 1920 et le début des années 1930, le problème de l'augmentation des capacités d'accueil des tribunes, face aux flots de spectateurs⁸. Dès 1938, le club River Plate avait pu inaugurer son stade monumental, suivi en 1940 par Boca Juniors. Sous le péronisme, le développement d'infrastructures aptes à accueillir un public croissant se poursuit : le club Huracán inaugure son stade en 1947, suivi du Racing en 1950 et de Vélez Sarsfield en 1951⁹.

Néanmoins les ressources des clubs et de l'Afa ne leur permettaient pas, à elles seules, de financer ces programmes d'équipement et de construction de stades. Plusieurs institutions ont directement bénéficié de prêts accordés par l'État pour pouvoir mener à bien ces chantiers. Mais ce système de crédit public n'est pas une innovation du péronisme ; il remonte en effet à 1926. En échange d'aides publiques pour moderniser leurs équipements, les clubs s'engageaient alors à accorder des franchises aux enfants des écoles publiques primaires et secondaires pour qu'ils puissent utiliser les installations des clubs et pratiquer des activités physiques.

Les prêts à des conditions avantageuses octroyés aux clubs se sont maintenus pendant les années 1930 et le gouvernement péroniste ne rompt pas avec cette pratique. Bien au contraire, le cas du Racing Club d'Avellaneda est souvent cité comme exemple d'entité ayant profité des largesses du régime pour pouvoir édifier son stade, d'ailleurs baptisé « *Presidente Juan Domingo Perón* »¹⁰. Le Racing comptait

8. Nous renvoyons toujours au livre de Julio Frydenberg [2011] qui présente les difficultés des clubs pour obtenir ou conserver leurs installations propres et le processus d'agrandissement des stades avant la période péroniste.

9. Concernant l'histoire des politiques architecturales sous le péronisme, voir Anahí Ballent [2005]. On pourra mettre en regard cette étude avec l'analyse comparée des politiques des stades déployées par les régimes autoritaires européens proposée par Daphné Bolz [2007].

10. Une pratique qui n'est pas non plus une nouveauté. Plusieurs stades ou tribunes au sein des stades portent le nom des grandes personnalités ou bienfaiteurs associés au club, parmi lesquels on trouve souvent des noms d'hommes politiques. À cette pratique s'ajoute la coutume de nommer sociétaire honoraire une personne qui a agi en faveur du club. Cette mise en valeur du lien unissant personnalités publiques influentes et clubs s'observe toujours de nos jours : San Lorenzo peut ainsi compter sur un puissant soutien, le pape François, supporter du club depuis son enfance.

alors sur un puissant protecteur, Ramón Cereijo, ministre des Finances de Perón. D'après Palomino et Scher, ce haut fonctionnaire, supporter acharné de son club de prédilection d'ailleurs surnommé « *Sportivo Cereijo* », intervint directement pour lui obtenir des fonds à des conditions plus qu'avantageuses. Les auteurs précisent qu'« un décret spécial établit un crédit officiel d'un montant de trois millions de pesos, qui atteignit par la suite les onze millions [...] l'argent devait être remboursé "dans un délai n'excédant pas les 65 ans" » [Palomino, 1988, p. 81].

La période péroniste correspond donc à une époque faste pour le football argentin, caractérisée par une fréquentation élevée des stades et par la continuité du soutien financier apporté aux clubs par l'État. Les médias louent la qualité du spectacle offert en championnat par des équipes d'un excellent niveau, qui provoquent l'engouement du public. L'une des plus célèbres fut l'équipe de River et sa fameuse « *Máquina* », surnom donné à sa ligne d'attaquants par le journaliste sportif Borocotó¹¹, équipe phare du championnat argentin entre 1941 et 1947. Le football argentin confirme sa valeur à travers les nombreuses tournées à l'étranger organisées par les clubs et les victoires de sa sélection dans le Championnat sud-américain des nations – l'actuelle *Copa América* – remporté en 1945, 1946 et 1947¹².

Pourtant, c'est dans ce contexte qu'éclate l'un des conflits internes les plus marquants de l'histoire du football argentin, qui ébranle profondément l'ensemble du milieu en remettant sur le devant de la scène les divergences entre joueurs et dirigeants. Il s'agit de la longue grève des joueurs de football lancée en 1948, après deux années au moins d'affrontement larvé, à l'initiative du syndicat de joueurs *Futbolistas Argentinos Agremiados* (FAA) constitué en 1944¹³. Ce conflit met en lumière les tensions existant au sein du football – des tensions à l'œuvre entre joueurs et dirigeants, mais aussi entre les dirigeants eux-mêmes – et remontant à la mise en place difficile du professionnalisme en 1931. En effet, suite à celle-ci, les inégalités entre les clubs s'étaient aggravées, ce qui avait mis en difficulté ceux aux ressources les plus modestes. Cette inégalité se reflétait d'ailleurs dans le fonctionnement interne de l'Afa, contrôlée par les clubs les plus puissants économiquement. De leur côté, les footballeurs souhaitaient obtenir une révision de leur régime et des améliorations de leurs conditions de travail, notamment la reconnaissance de leur syndicat, des congés payés, un salaire minimal et une plus grande liberté des conditions d'embauches et de transferts.

11. De son vrai nom Eduardo Lorenzo, célèbre journaliste du magazine sportif *El Gráfico*.

12. Il lui faut attendre ensuite 1955 pour remporter à nouveau cette compétition.

13. Voir *Memorias y balance de la Afa*, de l'année 1946, p. 47 qui indique que le syndicat FAA a fait parvenir aux autorités de l'Afa, par l'intermédiaire du secrétariat d'État au travail et à la prévision, une réclamation exigeant la mise en place d'un certain nombre de mesures pour améliorer le régime des joueurs.



Leurs revendications se heurtaient aux intérêts de certains dirigeants. Après plusieurs décennies de sport amateur, ces derniers se montraient toujours réticents à octroyer aux joueurs les mêmes droits accordés par la politique sociale de Perón à l'ensemble des travailleurs salariés. La tentation de revenir au modèle du sport amateur était encore forte [Palomino, 1988, p. 86]. Au cours de la grève, le gouvernement péroniste fut sollicité, à travers le ministère du Travail¹⁴, mais plusieurs de ses membres s'interposèrent aussi de leur propre initiative, notamment Eva Perón elle-même, prenant fait et cause pour les joueurs, soutenue par Ramón Cereijo. La situation du régime était d'autant plus délicate que le président de l'Afa en exercice, Oscar Nicolini, était lui-même un ministre péroniste, chargé des communications, ce qui ne l'empêcha pas de prendre parti pour les dirigeants des clubs. Malgré des négociations et des accords, l'affrontement reprit au cours de l'année 1948 et jusqu'en 1949, où le début de saison fut sérieusement perturbé, les joueurs refusant d'entrer sur le terrain. Les dirigeants répliquèrent par la manière forte, en sanctionnant les joueurs, en rompant leurs contrats et en faisant appel aux footballeurs des divisions inférieures pour disputer le championnat. Mais le niveau de jeu de moindre qualité provoqua une certaine désertion du public. De plus, face à cette attitude intransigeante, près de 150 joueurs, parmi les plus brillants de l'époque, s'exilèrent, notamment en Colombie, attirés par de meilleurs salaires et des conditions de recrutement attractives. Ce conflit provoqua également la démission de l'Afa de Nicolini, pris entre des logiques contradictoires. Selon nous, cet exemple démontre que les intérêts propres au milieu du football ont primé sur ceux d'une partie des hauts dirigeants péronistes¹⁵, qui n'ont pas réussi à imposer leur volonté à l'Afa, ni à empêcher l'exode des joueurs. La grève de 1948 a ouvert une nouvelle phase pour le football argentin, en débouchant sur une scission définitive entre joueurs/travailleurs et dirigeants/patrons et sur une profonde détérioration du lien unissant les joueurs aux clubs. Après 1949, les préoccupations centrales des dirigeants, comme en témoignent les ordres du jour des comptes rendus de l'Afa, concernent la reconstruction d'équipes performantes, le bon déroulement du championnat et la conservation de l'adhésion du public.

Cela expliquerait également l'absence prolongée de la sélection argentine aux événements majeurs du football international, les Coupes du monde de 1950 et de 1954. Elle semble bien être une autre conséquence directe de la grève de 1948 ; sans ses *cracks*, il devient plus difficile pour l'Afa de mettre en place une équipe nationale performante. Mais d'autres explications ont été invoquées pour comprendre ce relatif repli sur soi du football argentin sous le péronisme : des

14. *Ministerio de Trabajo y Previsión*, correspondant à l'ancien secrétariat d'État, élevé au rang de ministère en 1947.

15. Eux-mêmes se trouvant finalement divisés face aux résolutions à prendre dans ce conflit.

dissensions avec la Fifa remontant à l'organisation de la Coupe du monde de 1938¹⁶, des tensions avec la Confédération brésilienne des sports en 1950 qui provoque le refus de participer à la Coupe du monde accueillie par leur voisin mais aussi une intervention politique. La rumeur prête en effet à Perón la décision de ne pas envoyer d'équipe aux Coupes du monde de football, qu'il aurait imposée à l'Afa par crainte d'une défaite trop éclatante [Scher, 2010, p. 304]. On peut en effet s'étonner de cette présence internationale en demi-teinte du football argentin, alors que le gouvernement péroniste s'est en général montré soucieux de promouvoir la visibilité des sportifs argentins dans toutes les grandes compétitions internationales. Mais l'Afa peut très bien être la seule à l'origine de ce renoncement, étant donné les difficultés engendrées par la grève et la priorité accordée au rétablissement de la situation du football national. La rumeur d'une intervention de Perón s'est construite sur les liens étroits entretenus entre les hautes sphères de l'État et les présidents de l'Afa entre 1946 et 1955, que nous allons analyser à présent.

L'Afa : une institution sous influence ?

D'après Héctor Palomino et Ariel Scher, sous le péronisme, « la relation entre l'Afa et le gouvernement acquit un caractère véritablement institutionnel » [Palomino, 1988, p. 87]. Ils soulignent que, si les dirigeants du football détenaient toujours formellement le pouvoir de désignation du président de l'institution, le nom du candidat provenait directement d'une « suggestion du gouvernement » [Palomino, 1988, p. 92]. Il est vrai qu'entre 1947 et 1955, les quatre présidents qui se succédèrent à la tête du football argentin étaient tous des hommes attachés au péronisme et exerçant une activité au sein de la fonction publique, de l'administration ou du gouvernement péroniste. En outre, certains d'entre eux entretenaient des relations personnelles ou familiales étroites avec Eva Perón. Oscar Nicolini, par exemple, qui exerça son mandat de 1947 à 1949, était non seulement le ministre des Communications du premier gouvernement péroniste mais également le beau-père de Juan Domingo Perón. L'appartenance au péronisme et la proximité avec les hautes sphères du pouvoir semblent bien avoir été des critères fondamentaux pour accéder à la direction de l'Afa. Néanmoins, le candidat devait susciter un certain consensus au sein des dirigeants du football. Ainsi, la gestion de Nicolini fut perturbée par la grève de 1948 et il perdit alors une partie du soutien accordé par les dirigeants des clubs [Palomino, 1988, p. 93]. Son successeur,

16. L'absence de la sélection argentine aurait été, pour l'Afa, une façon de protester contre l'utilisation de joueurs argentins dans les équipes nationales européennes lors de la Coupe du monde. Les clubs argentins se plaignaient également du calendrier imposé par la Fifa qui les obligeait à suspendre le championnat national pour pouvoir participer au Mondial. Voir Archetti [2001, p. 26].

Cayetano Giardulli, chargé d'assurer l'intérim, était un avocat affilié au péronisme et membre de la Cour Suprême de Justice. Il ne fit pas non plus l'unanimité et il dut très vite renoncer à sa charge. Le conflit avec les joueurs semble bien avoir provoqué sinon une crise institutionnelle, du moins une phase d'instabilité au sein de l'Afa. Affaiblie, cette dernière se serait retrouvée dans une plus grande dépendance vis-à-vis du gouvernement qui serait intervenu plus énergiquement en proposant des candidats à même d'être acceptés par tous.

EN MARS 1941, AVANT SA RENCONTRE AVEC JUAN DOMINGO PERÓN, EVA DUARTE POSE AVEC BERNARDO GANDULLA, JOUEUR DE BOCA JUNIORS, À LA UNE DE LA REVUE *CINE ARGENTINO*



Droits réservés

Ce fut le cas de Valentín Suárez, à la tête de l'Afa de 1949 à 1953, ce qui à l'époque fit de lui le président resté le plus longtemps en exercice. Cet ancien joueur du Racing, dirigeant du club Independiente, travaillait également au ministère du Travail. Il était donc un collaborateur très proche d'Eva Perón. Ses rapports avec le régime péroniste ne l'empêchèrent pas de conserver une position centrale au sein du football argentin dans les années qui suivirent. Dans les années 1960, il fut président du club Banfield mais surtout fut appelé par le général Juan Carlos Onganía, responsable du coup d'État militaire du 28 juin 1966 qui renversa le gouvernement démocratique d'Arturo Illia, pour reprendre la direction de l'Afa.

Domingo Peluffo, qui lui succéda à la présidence de l'Afa en 1953, cumulait quant à lui plusieurs postes qui témoignent de la confiance que lui accordait l'administration péroniste. Après avoir dirigé le club San Lorenzo de Almagro, cet avocat spécialisé en droit du travail était ainsi devenu président du Tribunal des peines de l'Afa en 1950, puis vice-président de la Confédération argentine des sports-Comité olympique argentin (CADCOA)¹⁷. Il accéda également à la vice-présidence de la Fifa. C'était donc une figure centrale du football national et international lorsqu'il mourut en 1955. Il fut remplacé par le syndicaliste Cecilio Conditti, également recteur de l'Université ouvrière nationale créée sous Perón et ancien dirigeant du club Chacarita Juniors. Il ne resta guère longtemps à la tête de l'institution puisque suite au renversement du gouvernement péroniste, la Révolution libératrice nomma directement un « *interventor* », Arturo Bullrich, chargé de réorganiser le football argentin pour le compte de la junte militaire.

À ces contacts étroits avec le gouvernement péroniste établis au sommet de l'Afa, se greffent les réseaux entretenus par certains clubs avec des hauts fonctionnaires du régime. Toujours selon Héctor Palomino et Ariel Scher [p. 80-81], un véritable système de parrainage informel se serait renforcé suite à l'arrivée au pouvoir des péronistes. Par ce biais, les clubs auraient cherché à disposer d'un intermédiaire influent, supporter ou sympathisant du club et donc soucieux de veiller à ses intérêts. Le cas le plus connu, déjà évoqué, fut celui du Racing, qui pouvait compter à la fois sur l'appui de Ramón Cereijo, ministre des Finances de Perón, et sur celui de Carlos Aloé, fonctionnaire à la Présidence puis gouverneur de la province de Buenos Aires de 1952 à 1955. Si le cas du Racing est resté dans les mémoires, il ne constituait pas une exception : la majorité des clubs bénéficiait de la protection d'une personnalité haut placée. Ainsi, Boca Juniors comptait sur le soutien de Raúl Mendé, à la tête du ministère aux Affaires techniques du gouvernement, River sur celui de son président, consul argentin à Gênes, Vélez

17. Fondée en 1921, la CAD faisait également office de Comité olympique argentin, créé lui en 1927. En 1946, Perón renforça sa position d'entité directrice nationale du sport de haut niveau, responsable de son déploiement à l'international. Cet organisme fut notamment chargé de l'organisation des premiers Jeux panaméricains accueillis à Buenos Aires en 1951.



Sarsfield sur l'appui du colonel Aníbal Imbert, membre du GOU¹⁸, San Lorenzo sur le ministre à l'Industrie et au commerce, José Constantino Barro, parmi bien d'autres exemples.

La convergence entre football et hommes au pouvoir est bien visible à travers ces exemples, qui attesteraient la mise sous contrôle du football par le péronisme. Néanmoins, comme l'observent d'ailleurs les deux auteurs, ce rapprochement entre dirigeants du football et dirigeants politiques, et le cumul des fonctions lui-même, ne sont pas des nouveautés de la période péroniste mais des tendances déjà à l'œuvre auparavant, perceptibles dès la fondation de l'Afa. Ainsi, on peut mentionner Eduardo Sánchez Terrero, élu en 1937, issu de la direction de Boca Juniors, mais surtout gendre du président de la République alors en exercice, le général Agustín P. Justo. Encore plus révélatrice, la désignation de Ramón Castillo fils en 1941 mit à la tête de l'institution le propre fils du président de la République en titre, Ramón Castillo, alors qu'il était globalement étranger au milieu du football. Les destinées de l'Afa dépendaient alors étroitement des circonstances politiques puisque Ramón Castillo fils fut écarté de sa charge dès le renversement du gouvernement de son père par la Révolution du 4 juin 1943.

Le rôle de médiation joué par des personnalités influentes, proches du pouvoir en place, placées à la tête de l'Afa, semble bien avoir été une tendance générale, recherchée par le milieu du football. Pendant la période péroniste, le football est confronté à deux phénomènes concomitants. D'une part, l'arrivée au pouvoir de ce nouveau mouvement entraîne des bouleversements politiques. Des hommes nouveaux accèdent aux postes-clés, tandis qu'une grande partie des radicaux et des conservateurs, jusqu'alors les principales forces politiques du pays, passent dans le camp de l'opposition. L'Afa doit s'adapter à ces changements en reconfigurant ses connexions avec les milieux gouvernants. D'autre part, l'institution a été fragilisée par le conflit de 1948-1949, qui a réactivé et approfondi les clivages internes, ce à quoi s'ajoutait une situation financière délicate¹⁹. Ces circonstances ont dû aussi jouer un rôle dans le rapprochement avec le régime péroniste, voire rendre nécessaires le recours à l'arbitrage de l'État pour apaiser la situation.

La présence d'hommes issus du régime péroniste à la tête du football argentin servait les intérêts de l'Afa comme ceux du gouvernement. On peut s'appuyer sur les remarques formulées par Omar Acha qui nuancent la vision d'un pouvoir péroniste envahissant les associations civiles. Selon lui, « les associations n'ont pas constitué des instruments vides destinées à subordonner des groupes entiers ou des classes sociales aux ambitions politiques de Perón » [Acha, 2011, p. 57]. Pour une institution comme l'Afa, il est crucial de conserver des relations fluides avec

18. Le *Grupo de Oficiales Unidos* était un groupe militaire, dont Perón était membre, à l'origine de la prise de pouvoir du 4 juin 1943.

19. Décrite dans la *Memoria y balance de la Afa*, 1949, p. 20-21.

l'État, pourvoyeur de fonds et d'avantages non négligeables. Mais l'un de ses objectifs est aussi de garantir sa continuité et d'assurer le maintien du cercle des dirigeants.

On peut ainsi souligner qu'à l'exception d'Oscar Nicolini, tous les présidents de l'Afa en exercice pendant la période péroniste étaient des dirigeants ayant une expérience directe de la conduite des affaires du football, recrutés parmi les dirigeants de clubs, exerçant de longue date des fonctions diverses au sein de l'Afa avant d'accéder à la direction de l'organisation. De même, de nombreux dirigeants reconnus et appréciés, comme Raúl Colombo, ne furent pas systématiquement écartés des clubs ni de l'Afa du fait de leurs appartenances politiques. Si ceux qui ne se rallièrent pas au péronisme perdirent de l'influence et accédèrent plus difficilement à des postes de direction, ils ne disparurent pas pour autant et continuèrent d'exercer des charges importantes.

Néanmoins, ces connexions indéniables entre hauts dirigeants du football et du péronisme ont marqué les mémoires argentines. À cela il faut ajouter l'impact de plusieurs événements qui vinrent alimenter le sentiment tenace d'une prise de contrôle plus ferme, voire d'une menace pesant sur l'autonomie du football, issue du pouvoir en place. Aujourd'hui encore, ces exemples sont régulièrement invoqués et continuent d'alimenter rumeurs et polémiques autour de la période péroniste.

Un sport sous pression politique

Un premier point qui peut sembler anecdotique, mais qui continue de faire couler beaucoup d'encre, concerne le rapport de Perón au football : fut-il particulièrement attaché à un club ? D'après Raanan Rein, « en tant que sport, le football n'intéressait pas particulièrement Perón – certainement pas autant que la boxe ; [...] néanmoins, il prodigua une grande attention et d'importantes ressources au football, étant donné que chaque semaine des masses de spectateurs se rassemblaient au stade, permettant au régime, au milieu du jeu, de l'excitation et de l'émotion, de propager sa propagande et de mobiliser la foule à des fins politiques » [Rein, 1998, p. 58]. L'attachement moindre de Perón au football tendrait à confirmer sa relation purement utilitariste avec ce sport, perçu avant tout comme un moyen d'atteindre les masses, et en particulier les classes populaires, placées au cœur de son discours politique.

Mais d'autres auteurs affirment que Perón était un fervent partisan de Boca Juniors, adhésion qu'il ne pouvait manifester publiquement, puisqu'il devait rester avant tout le supporter de tous les clubs, comme il était le leader et le défenseur du peuple argentin dans son entier [Ferrari, 2005, p. 55]. Quoi qu'il en soit, les supporters du Boca Juniors ont intégré dans leur répertoire identitaire cette relation spéciale avec Perón, manifestée par les chants péronistes régulièrement



entonnés après la chute du régime et ce, malgré la proscription. Perón a également été considéré comme proche du Racing Club d'Avellaneda, bien que son ministre Cereijo ait, semble-t-il, eu un rôle bien plus déterminant dans les faveurs accordées à ce club, au point que cela ait soulevé des tensions au sein du gouvernement.

Un épisode qui continue d'éveiller l'intérêt eut lieu dans le cadre du championnat de 1951, où s'affrontèrent en finale le Racing, l'un des «Cinq Grands» et Banfield, «petit club», challenger surprise de la compétition²⁰. La rencontre décisive entre les deux équipes s'est déroulée dans une atmosphère particulièrement effervescente, du fait de la forte attention politique autour des deux équipes. D'une part, le Racing est alors en pleine gloire, après deux victoires successives remportées en championnat, en 1949 et 1950 et s'apprête à réaliser un exploit, obtenir un troisième titre consécutif. Le club compte sur le soutien sans faille de Ramón Cereijo qui, d'après le journaliste Dante Panzeri, a joué un rôle important dans ces succès. En effet, le Racing n'a pas été touché par l'exode massif de ses grands joueurs suite à la grève de 1948, en raison d'«un ministre des Finances de la Nation, grand supporter du Racing, qui s'est ingénié pour que "les siens" ne partent pas, alors que dans les autres clubs presque tous [les grands joueurs] s'en allaient» [Panzeri, 1974, p. 181]. Mais ce favoritisme trop ostentatoire du haut fonctionnaire aurait fini par susciter la désapprobation de certains de ses collègues, voire de Perón lui-même, cette attitude finissant par causer du tort au gouvernement péroniste, en venant confirmer les reproches d'instrumentalisation du sport formulés par les opposants²¹. À cela s'ajoutent les traits caractéristiques de l'adversaire du Racing, l'équipe de Banfield, un club modeste de la province de Buenos Aires, qui n'a jamais remporté le championnat et qui, aux yeux de certains péronistes et notamment d'Eva Perón, incarne les «humiles» face aux puissants. La victoire de Banfield serait donc devenue un enjeu politique. Elle aurait attesté la réalité de la «Nouvelle Argentine» construite par le péronisme, celle d'une société où l'ascension sociale est possible, où les «petits» peuvent aussi gagner, bref une société marquée par l'égalité des chances et la fin des injustices où seuls le talent et le mérite comptent. L'épisode a donné – et donne encore – lieu à toutes sortes de légendes et de soupçons. Des pressions politiques diverses auraient en effet été exercées sur les deux équipes, attestant d'une lutte sourde au sommet de l'État²² [Ferrari, 2005].

La prise de contrôle du club Estudiantes de la Plata par le gouvernement provincial dirigé par Carlos Aloé en 1952 constitue un exemple encore plus révéla-

20. Voir le film *Evita Capitana*, réalisé en 2000 par Nicolás Malowicki, mélange de fiction et de documentaire s'appuyant sur des témoignages qui revient sur cet épisode.

21. Voir les témoignages de l'époque recueillis et reproduits par Germán Ferrari [2005].

22. Le Racing a finalement remporté la finale, mais en 1952, Cereijo n'est pas reconduit lors du deuxième mandat de Perón, ce qui a été interprété à l'époque par certains comme une conséquence du résultat du championnat de 1951. Voir les témoignages recueillis par Ferrari [2005].

teur d'une radicalisation de l'attitude du régime péroniste vis-à-vis du football. L'affaire semble être partie d'une rivalité interne au club, entre les candidats à sa direction, l'un étant soutenu par le milieu syndical local et l'autre par des secteurs de l'antipéronisme. Ce dernier l'ayant emporté, son adversaire et ses soutiens auraient manœuvré pour obtenir le contrôle du club, en accusant les dirigeants d'Estudiantes d'avoir caché et refusé de distribuer parmi leurs adhérents des exemplaires du livre d'Eva Perón *La Raison de ma Vie*. Cette dénonciation se produit au moment même où l'état de santé critique de la Première Dame a été rendu public et où des manifestations diverses sont organisées dans tout le pays en faveur de son rétablissement. Les syndicats de La Plata parviennent à déclencher un tollé, à la suite duquel Carlos Aloé décide de nommer une commission spéciale pour diriger le club à la place des dirigeants élus. La mise sous tutelle du club s'accompagne d'un démantèlement de son équipe, alors relativement bien classée au championnat, plusieurs joueurs étant vendus – pour un prix dérisoire semble-t-il – entraînant la relégation en deuxième division en 1953 [Badenes, 2007].

La finale de 1951 et le sort d'Estudiantes de la Plata en 1953 qui manifestent une intensification des pressions du politique sur le football nous paraissent être en lien avec l'évolution générale du régime péroniste. En effet, ce dernier rencontre dès les années 1949-1950 de sérieuses difficultés, suite à la crise économique qui frappe le pays et enrayer le modèle économique et social promu [Di Giano, 2002]. À partir de 1951-1952, le gouvernement péroniste entre dans une phase d'autoritarisme croissant, qui se traduit par un renforcement de la censure, de la persécution des opposants et du contrôle idéologique [Alabarces, 2008, p. 68]. Le durcissement du régime s'explique aussi par les tentatives de soulèvements militaires et le climat de violence croissante au cours de ces années. Dans ce contexte de radicalisation de la société argentine, les exigences de signes d'allégeance à l'égard du pouvoir se font certainement plus insistantes, ce qui est perceptible selon nous à la lecture des *Memorias* de l'Afa et dans certaines prises de position de l'institution. Par exemple, elle exprima son soutien à la réélection de Perón en 1951 et organisa une cérémonie en hommage à Eva Perón suite à son décès [Palomino, 1988, p. 88-92]. Mais il convient de signaler que son attitude ne différa pas de l'ensemble de la société et de la grande majorité des associations et des institutions.

En consultant les *Memorias* de l'Afa, on peut noter une évolution générale du ton adopté concernant le pouvoir exécutif et la figure de Perón. Dans les volumes de la fin des années 1940, son action est rapportée de façon brève et concise, les rapports entre l'institution et le pouvoir exécutif apparaissant relativement peu. Il s'en dégage une impression générale de neutralité, l'accent étant mis sur les questions internes, notamment le bon déroulement du championnat, les revendications des joueurs, l'organisation du football de l'intérieur du pays, entre autres.



À partir de la présidence de Valentín Suárez et surtout des années 1950-1951, la présence du péronisme est bien plus visible, à travers les références aux initiatives du gouvernement, les marques d'adhésion de l'Afa à celles-ci et des éloges plus appuyés de la politique menée par Perón. Cette tendance s'accroît encore sous le mandat de Peluffo dans le message du Conseil d'administration qui professe l'alignement des buts de l'Afa avec la conduite générale du pays prônée par le régime péroniste²³. Elle découle probablement de la marque imprimée à l'institution par ces deux derniers dirigeants mais elle traduit aussi certainement le souci constant des dirigeants du football de préserver leurs intérêts, dans un contexte tendu, en évitant la confrontation avec un pouvoir politique qui avait montré précédemment qu'il était prêt à prendre des mesures radicales²⁴.

À la même période, on peut parallèlement identifier «de timides tentatives pour associer l'activité footballistique avec le prestige de la Nation, comme cela se produisit quand fut prise la décision de disputer des matchs amicaux avec l'Angleterre, le rival à vaincre par excellence» [Di Giano, 2002], qui se concrétisèrent avec la victoire de l'Argentine sur la sélection britannique à Buenos Aires en 1953.

À LA FIN DU MATCH VICTORIEUX DE L'ARGENTINE SUR L'ANGLETERRE,
À BUENOS AIRES, LE 14 MAI 1953 (3 BUTS À 1), LA POLICE PROTÈGE ERNESTO GRILLO,
AUTEUR D'UN BUT D'ANTHOLOGIE, DES SUPPORTERS ENTHOUSIASTES



Droits réservés

23. Voir notamment *Memorias y Balanca de la Afa*, 1954, p. 25-26.

24. Outre l'affaire d'Estudiantes de la Plata, nous pensons au sort du quotidien *La Prensa*, organe indépendant, critiquant la politique péroniste, exproprié par le pouvoir en 1951 et passé aux mains de la CGT.

Les médias péronistes donnèrent un grand écho à cet événement, qualifié de «revanche» après la défaite de la sélection argentine à Wembley en 1951. Mais ce fut l'une des rares occasions données au péronisme de projeter un discours triomphaliste sur le football professionnel, ce dernier étant resté «relativement hors de l'intervention culturelle de l'État» [Rodríguez, 2002, p. 28]. Néanmoins, il faut signaler l'existence d'une exception majeure à ce constat: les *Campeonatos Infantiles Evita* et les *Torneos Juveniles Juan Domingo Perón*, les tournois de football pour les enfants et les jeunes, organisés par la FEP. Cet exemple, bien étudié par Raanan Rein qui le considère comme «l'une des réalisations de la Fondation Eva Perón les plus notables et les plus réussies – un autre moyen de mouler la future génération de péronistes» [Rein, 1998, p. 63] et par Mariano Plotkin [2003] a été présenté comme une opération de propagande, voire d'embrigadement des enfants à travers la pratique du football. Lors de la finale du championnat organisée à Buenos Aires en présence du couple présidentiel, les enfants chantaient notamment l'hymne du tournoi dont les premières strophes commençaient par «Nous devons notre club à Evita/Pour cette raison nous lui chantons notre gratitude/Nous adhérons aux idées et à la mission/De la Nouvelle Argentine d'Evita et de Perón» [Plotkin, 2003, p. 242, note 77]. Une fois encore, il est difficile d'estimer l'impact réel de la mise en scène construite par le pouvoir. Les récompenses offertes pouvaient suffire à encourager la participation des enfants et des clubs: ceux-ci remportaient du matériel, des vêtements ou des chaussures de sport, des équipements et des infrastructures. Si les Tournois Evita permettaient de consolider l'image de bienfaiteurs du peuple du couple Perón, ils s'inscrivaient aussi dans le cadre des politiques sociales et de démocratisation du bien-être à destination des enfants et des jeunes, décrétés «seuls privilégiés du pays». Les épreuves sportives s'accompagnaient de campagnes sanitaires, de mises au point de l'état-civil des enfants, d'opportunités pour ceux-ci de voyager à travers le pays, et en particulier de découvrir la capitale, bref d'une série d'avantages et d'améliorations dont la portée était tout autant ressentie. Il n'en demeure pas moins que cette entreprise du péronisme a largement alimenté la perception d'un pouvoir politique étendant sa doctrine à travers l'ensemble de la société en utilisant toutes les sphères d'activités disponibles. Du fait de sa popularité, le football devenait un moyen privilégié d'atteindre les jeunes.

Contrairement aux autres milieux sportifs de la période, le football a fait relativement peu l'objet d'initiatives directes du régime, à l'exception notable des Tournois Evita, qui cherchaient avant tout à toucher les enfants et les jeunes. En revanche, les relations avec l'institution dirigeante du football professionnel ont été intenses. Mais en cela, le péronisme se démarquait peu des régimes précédents. Cette proximité était d'ailleurs un objectif recherché par une grande partie des dirigeants de clubs, qui cherchaient à défendre ou promouvoir leurs intérêts, en particulier économiques. Le cas du football permet d'éclairer la façon dont le



gouvernement péroniste a établi des relations avec certains organes de la société déjà existants, en s'appuyant sur les ressorts propres à l'institution et les rapports individuels. Si les déclarations de Raúl Colombo passent sous silence les logiques à l'œuvre dans le fonctionnement de l'Afa, elles manifestent cependant la sensation d'étouffement ressentie au sein du football comme dans d'autres secteurs de la société argentine, soumis aux pressions croissantes du régime.

BIBLIOGRAPHIE

- **ACHA Omar**, *Los Muchachos peronistas*, Buenos Aires, Planeta, 2011.
- **ALABARCES Pablo**, *Fútbol y Patria*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2008 (1^{re} éd. 2002).
- **ARCHETTI Eduardo**, *El potrero, la pista y el ring. Las patrias del deporte argentino*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2001.
- **BADENES Daniel**, « Historias de la Ciudad: el peronismo versus Estudiantes », *La Pulseada. Revista de interés general*, n° 47, mars 2007, www.lapulseada.com.ar/47/47_estudiantes.html
- **BALLENT Anahí**, *Las Huellas de la política. Vivienda, ciudad, peronismo en Buenos Aires 1943-1955*, Buenos Aires, Prometeo, 2005.
- **BENSOUSSAN Georges, DIETSCHY Paul, FRANÇOIS Caroline, STROUK Hubert (dir.)**, *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau*, Paris, Armand Colin, 2012.
- **BOLZ Daphné**, *Les Arènes totalitaires. Hitler, Mussolini et les Jeux du stade*, Paris, CNRS, 2007.
- **CUCCHETTI Humberto**, « Lecturas e interpretaciones sobre los orígenes del peronismo: ¿nacional-populismo o adaptación fascista? », *Studia Histórica. Historia Contemporánea*, 30, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, p. 151-171.
- **DI GIANO Roberto**, « El fútbol en el marco de políticas nacionalistas », *efdeportes/ Revista Digital*, Buenos Aires, année 8, n° 55, décembre 2002, www.efdeportes.com/efd55/nacion.htm
- **FERRARI Germán**, « Cuando Evita y Cereijo "definieron el Campeonato" », *Todo es Historia*, n° 456, juillet 2005, p. 48-62.
- **FRYDENBERG Julio**, *Historia social del fútbol*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2011.
- **GAY-LESCOT Jean-Louis**, *Sport et éducation sous Vichy 1940-1944*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1992.
- **PALOMINO Héctor, SCHER Ariel**, *Fútbol: pasión de multitudes y de elites*, Buenos Aires, CISEA, 1988.
- **PANZERI Dante**, *Burguesía y gangsterismo en el deporte*, Buenos Aires, éd. Libera, 1974.
- **PLOTKIN Mariano**, *Mañana es San Perón. A Cultural History of Perón's Argentina*, Wilmington (Del.), Scholarly Resources, 2003 (1^{re} édition argentine en 1993).
- **PONS María Cristina**, « Cuerpos sublimes: el deporte en la retórica de la Nueva Argentina », in **Claudia SORIA (dir.)**, *Políticas del sentimiento. El peronismo y la construcción de la Argentina moderna*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2010.
- **REIN Raanan**, « "El Primer Deportista": the Political Use and Abuse of Sport in Peronist Argentina », *International Journal of the History of Sport*, 15/2, 1998, p. 54-76.
- **RODRIGUEZ María Graciela**, *Pueblo y público en el deporte. La interpelación estatal durante el peronismo (1946-1955)*, mémoire de maîtrise en sociologie de la culture, UNSAM, 2002.
- **SCHER ARIEL, BLANCO Guillermo, BUSICO Jorge**, *Deporte nacional. Dos siglos de historia*, Buenos Aires, Emecé, 2010.

RÉSUMÉ/RESUMEN/ABSTRACT

L'article étudie la nature des relations établies entre le milieu du football argentin et les deux premiers gouvernements péronistes, de 1946 à 1955. Son objectif est de proposer une mise au point sur une question toujours débattue parmi les spécialistes, celle de l'autonomie du football sous un régime dont le caractère autoritaire a été dénoncé par ses opposants dès son avènement. Le football professionnel connaît une situation paradoxale à cette période, entre essor et crise, suite à la grève des joueurs de 1948. À travers l'analyse des rapports entre l'Association du football argentin et le gouvernement péroniste, ce travail s'interroge sur les nouvelles dynamiques mises en œuvre à cette période et cherche à identifier les logiques poursuivies par chacune des deux institutions.

Este artículo se propone analizar los vínculos establecidos entre el medio futbolístico argentino y los dos primeros gobiernos peronistas, desde 1946 hasta 1955. Este estudio aborda un debate todavía vigente entre los especialistas académicos, el de la autonomía del fútbol bajo un régimen cuyo carácter autoritario ha sido denunciado por sus

adversarios desde su advenimiento. El fútbol profesional vive en aquel periodo una situación paradójica, entre auge y crisis, consecuencia de la huelga de los jugadores de 1948. Rastreando las relaciones entre la Asociación de Fútbol Argentino y el gobierno peronista, este trabajo cuestiona las nuevas dinámicas implementadas en aquella época y busca identificar las lógicas perseguidas por ambas instituciones.

This article examines the nature of the bonds between the Argentinean football world and the first two peronist governments, from 1946 to 1955. This research aims to contribute to the current academic discussion over the degree of independence of football organizations and players under the peronist regime, which was denounced by his political opponents as a military and authoritarian tyranny. During this period, professional football experienced a paradoxical situation, from expansion to crisis, after the players' strike in 1948. By exploring the relations between the Argentinean Football Association and the peronist government, this study investigates the new policies implemented in the first peronist years and intends to identify the strategies applied by both institutions.

MOTS CLÉS

- Argentine
- histoire
- football
- péronisme

PALABRAS CLAVES

- Argentina
- historia
- fútbol
- peronismo

KEYWORDS

- Argentina
- history
- football
- peronism